

à partir. La femme va l'emmenner, et sans défiance, sans rien soupçonner, elle va se laisser conduire à Billancourt, ne se doutant guère non plus que M. Hector Vidal lui fait l'honneur d'être son cocher.

Cinq minutes s'écoulèrent encore. Georgette et la femme descendirent l'escalier. Elles étaient à peine sur le palier du second étage que Mouillon et Ripart sortirent et descendirent à leur tour lentement, sans faire de bruit.

Georgette ouvrit la porte de la loge et jeta ces mots au concierge :

— On vient me chercher ; un grave accident est arrivé à madame Bertin, je cours près d'elle.

Elle referma la porte et monta dans le coupé. La femme se plaça à côté d'elle, en fermant la portière. Alors le faux cocher cingla d'un coup de fouet le flanc du cheval, qui partit comme un trait.

Les deux agents de police s'élançèrent dans la rue.

— Maintenant, à nous deux, monsieur Hector Vidal, dit Mouillon.

Et suivit de Ripart, il se dirigea en courant vers l'endroit où sa voiture l'attendait sur le quai.

XII

Le trajet de la rue Galande à Billancourt se fit rapidement ; cependant, à chaque instant Georgette demandait :

— Arriverons-nous bientôt ?

— Nous voici arrivées, dit la femme à Georgette.

La jeune fille voulut s'élançer hors de la voiture. La femme l'en empêcha, et lui dit :

— Attendez un instant, on ouvre la porte cochère, nous descendrons dans la cour.

L'homme aux favoris roux vint prendre le cheval par la bride et le fit entrer.

Georgette et la femme sortirent de la voiture, en même temps que le faux cocher sautait à bas de son siège.

La femme prit la main de la jeune fille et l'entraîna, en lui disant :

— Venez.

Elles montèrent les six marches d'un perron et entrèrent dans la maison.

— M. Hector s'approcha de l'homme et lui dit presque à voix basse :

— Tu sais ce que tu as à faire ?

— Oui, répondit-il.

— Commence par fermer la porte ; ensuite tu donneras une bonne avoine au cheval, sans le déceler.

Sur ces mots M. Hector s'éloigna et entra à son tour dans la maison.

L'homme aux favoris roux s'empressa de fermer la porte. Derrière lui, deux hommes sortirent d'un massif où ils s'étaient cachés et s'approchèrent sans bruit.

Quand l'agent de M. Hector se retourna, il se trouva en face des deux hommes et il vit à la hauteur de ses yeux le canon d'un revolver. Une voix rude lui dit :

— Si tu fais entendre un cri, tu es mort !

Mais crier lui eût été impossible à ce moment ; l'épouvante avait paralysé sa langue. Rejetant son corps en arrière, ses yeux hagards s'ouvrirent démesurément, se fixèrent sur les deux hommes, qu'il prit d'abord pour des voleurs, et il se mit à trembler de tous ses membres.

— Il y a là une petite porte, tu dois en avoir aussi la clef, lui dit l'agent armé d'un revolver.

En même temps il lui prit des mains la clef de la porte cochère qu'il venait de fermer.

L'homme aux favoris roux ne répondit pas. Mais l'autre agent de police se mit en devoir de le fouiller.

— En voici une, dit-il ; c'est probablement celle de la petite porte.

— Il faut t'en assurer.

L'agent alla essayer la clef dans la serrure et revint en disant :

— C'est elle.

— La porte est-elle bien fermée ?

— Oui.

— Les moindres précautions sont bonnes à prendre. Quand le commissaire arrivera, c'est toi qui lui ouvriras.

— En attendant, qu'est-ce que nous allons faire de ce grand escogriffe ?

— Pour nous en débarrasser, je vais tout simplement l'enfermer dans la cave. Pendant ce

temps, tu t'occuperas du cheval, qui commence à perdre patience.

Le désir de résister et de s'échapper des mains des agents ne manquait pas à l'homme aux favoris roux ; mais la terreur que lui inspirait le revolver toujours menaçant le rendit doux comme un mouton et obéissant comme un chien qui craint les coups de cravache.

Séraphine—la complice de M. Hector Vidal se nommait ainsi—fit entrer Georgette dans sa chambre du rez-de-chaussée éclairée par une bougie.

— Asseyez-vous, mademoiselle, lui dit elle, je vais prévenir ma maîtresse de votre arrivée. Georgette aurait pu s'étonner d'entrer dans une maison où régnait un profond silence et personne ne fût venu au devant d'elle pour la recevoir. Mais ne pensant qu'à la blessée, et agitée comme elle l'était, elle ne remarqua rien.

— Je vous en prie, madame, ne me faites pas attendre longtemps, dit-elle. Si vous saviez comme je souffre ? Hélas ! il me tarde d'être près de madame Bertin !

— Soyez tranquille, dans un instant vous la verrez, répondit la femme de sa voix doucereuse et hypocrite.

Elle sortit de la chambre. Georgette n'entendit pas qu'elle tournait la clef dans la serrure et qu'on la faisait prisonnière. Elle fit quelques pas, jeta autour d'elle un regard distrait, puis s'assit tristement.

Dans le corridor, M. Hector et Séraphine échangeaient ces paroles à voix basse :

— Pleure-t-elle toujours ?

— Non ; je l'ai un peu consolée en lui disant que l'accident n'aurait pas de suites graves.

— C'est bien !

— Que dois-je faire, maintenant ?

— Vous l'avez emprisonnée ?

— Oui.

— Fermez encore à clef la porte d'entrée, puis vous vous retirerez dans votre chambre. Ne vous couchez pas, car je puis avoir besoin de vous ; dans ce cas, je vous appellerai. Ah ! ça, on dirait que vous tremblez.

— Oui, je suis effrayée.

— De quoi ?

— Je ne sais pas. Vous n'avez donc pas peur, vous, monsieur Ulysse ?

— Pourquoi aurais-je peur ?

— Quand cette jeune fille saura... Il haussa les épaules.

— J'ai pris toutes mes précautions, dit-il ; d'ailleurs ceci est mon affaire et vous n'avez plus à vous inquiéter de rien. Allons, faites ce que je vous ai dit. Moi, je vais d'abord me débarrasser de cette défroque dans laquelle je ne suis pas du tout à mon aise.

Il monta à l'étage supérieur.

Séraphine fit ce que son maître venait de lui ordonner. Elle n'eut pas plus tôt fermé derrière elle la porte de sa chambre, qui se trouvait en face de celle où Georgette était enfermée, qu'un homme sortit brusquement du renfoncement profond par l'escalier, et se dressa au milieu du corridor armé d'un pistolet.

C'était l'inspecteur de police Mouillon.

Lui et Ripart étaient arrivés à Billancourt dix minutes avant Georgette. Ils trouvèrent deux autres agents qui les attendaient près du mur de clôture au fond du jardin. Ceux-ci étaient là depuis une heure. Ils avaient eu le temps de se procurer une échelle, au moyen de laquelle ils grimpèrent sur le mur l'un après l'autre et sautèrent dans le jardin.

Alors Mouillon, ayant vite tracé son plan et dit à chacun ce qu'il aurait à faire, ils s'approchèrent le plus près possible de la maison.

L'homme aux favoris roux, attendant son maître, fumait tranquillement sa pipe, en se promenant dans la cour.

La voiture qui amenait Georgette arriva, l'homme s'empressa d'ouvrir la porte cochère. Profitant de cet instant, Mouillon et Ripart s'introduisirent dans la maison, les deux autres agents, longeant le mur, allèrent se cacher derrière un bouquet de lilas.

Restée seule dans la chambre, où elle était prisonnière sans le savoir, Georgette laissa de nouveau couler ses larmes. Au bout de trois minutes,

elle se leva en entendant le bruit que fit en s'ouvrant la porte d'un cabinet de toilette, dissimulé dans la cloison. Un homme entra dans la chambre. Elle laissa échapper un cri de surprise en reconnaissant Ripart.

La suite au prochain numéro

ACADEMIE DE MUSIQUE

HENRY THOMAS Locataire-Coprains

4 SOIREES Commencant LUNDI 27 septembre
Matinée Spéciale MEROBEDI

L'Événement de la Saison ! Le succès des deux Hémisphères !

LA TROUPE DE COMÉDIENS EN RENOM

D'ARTHUR REHAN

Dans la dernière et la plus belle comédie,
d'Augustin Daly

NANCY & CO.

venant directement de Daly's Théâtre, New-York. Cette compagnie sera, comme jusqu'ici, sous la direction personnelle d'Arthur Rehan. Sièges maintenant en vente chez Nordhelmer.

THEATRE ROYAL

SPARROW & JACOBS Propriétaires-Gérants

SEMAINE COMMENCANT LUNDI, LE 20 SEPTEMBRE

L'APRÈS-MIDI ET LE SOIR

LE PLUS GRAND DE TOUS LES DRAMES AMÉRICAINS

PLANTER'S WIFE

DE HARRY LACY

M. Harry Lacy et une puissante Compagnie Dramatique. Record de plus de 1,200 représentations. Comédie irrésistible ! Situations poignantes ! Incidents comiques ! Et les plus jolis costumes jusqu'ici exhibés. Un seul verdict : Un grand drame ! Beaux décors ! Admission : 10c, 20 et 30c.

L'ÉCONOMIE est une science pour diminuer les frais. Cette science est peu connue, et peu pratiquée. C'est le véritable MOYEN

MOYEN

d'économiser. Pour nous, l'économie, ce n'est pas précisément d'acheter à bas prix, mais c'est d'acheter bon et à bon marché.

POUR

cela il faut consulter les offres qui font les maisons de commerce, et ne pas craindre de traverser toute la ville si tel marchand d'un autre quartier vend bon et à dix pour cent de réduction. C'est ce que nous voyons

FAIRE

tous les jours, par ceux qui connaissent la véritable économie. Des acheteurs laissent à leurs fournisseurs habituels pour se rendre chez M. DENEAU, qui vend ses vaisselles, verreries, coutellerie, lampes, etc., à des prix extrêmement bas. Allez consulter ses prix, et vous vous aurez créé un commencement de FORTUNE

FORTUNE

avec l'épargne que vous ferez sur chaque achat, à l'ancienne maison, 20 et 23, rue Notre-Dame, Montréal.

APRÈS une visite faite dans les diverses pharmacies de cette ville, nous avons

TROUVE

que la pharmacie ROBERT, nouvellement ouverte, au No 9, rue Saint-Laurent, était une pharmacie numéro

UN

et que son assortiment d'objets pharmaceutiques était supérieur à ce que nous avons vu jusqu'à présent. Il est inutile d'avoir un

PORTEFEUILLE

bien garni, pour aller y faire ses achats, car les prix sont des plus raisonnables. Une attention soignée est aussi portée aux ventes, et les prescriptions ne sont remplies que par des personnes d'une longue expérience.

DÉFI DE MILLE PIASTRES

M. J. B. Leduc, herboriste, de cette ville, lance un défi de mille piastres pour la guérison d'aucun cas de la coqueluche, avec son remède infailible pour la coqueluche portant le nom sur son brevet "LE DUC'S WOODING COUGH SURE CURE," qui possède l'efficacité de guérir le croup, la diphtérie, l'asthme et tous les maux d'estomac connue comme incurables. En vente au No 634, rue Saint-Laurent, Montréal, et dans plusieurs pharmacies.